

LE PRÉCURSEUR

VOL. 66, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2023

Pour semer la joie et l'espoir! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*

A photograph of a man and a woman smiling and looking at each other. They are wearing patterned shirts. The background is a brick wall.

**La Joie
de l'Évangile:
TÉMOIGNER**

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

INTENTIONS MISSIONNAIRES

OCTOBRE 2023

Pour l'Église en synode :

Prions pour l'Église afin qu'elle adopte l'écoute et le dialogue comme style de vie à tous les niveaux en se laissant guider par l'Esprit Saint vers les périphéries du monde.

NOVEMBRE 2023

Pour le pape :

Prions pour le pape afin que, dans l'exercice de sa mission, il continue à accompagner dans la foi, et avec l'aide de l'Esprit Saint, le troupeau qui lui est confié.

DÉCEMBRE 2023

Pour les personnes

en situation de handicap :

Prions pour les personnes en situation de handicap afin qu'elles bénéficient de l'attention de la société et que les institutions promeuvent des programmes d'inclusion pour leur participation active.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi** et **Zambie**
(Août) **Hong Kong** et **Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

La Joie de l'Évangile: TÉMOIGNER

- 3 | Célébrer, témoigner, remercier**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Les inspirations de Délia**
– Éric Desautels
- 6 | Aux sources de l'histoire M.I.C.**
– Louise Denis, m.i.c.
- 9 | La solidarité familiale,
quelle grande richesse !**
– Maurice Demers
- 11 | Des soins au gout d'Évangile**
– Lise Tremblay, m.i.c.
- 13 | La Visitation** – Anne-Marie Forest
- 15 | Une foi vivante** – Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 17 | Célébrer la vie** – Ruth Nyalazi, m.i.c.
- 19 | Témoigner de la spiritualité
de l'Action de grâces** – Adrienne Guay, m.i.c.
- 20 | Voyage de rêves** – Nicole Rochon
- 22 | Un aperçu de l'éternité** – Cécilia Hong, m.i.c.
- 23 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire M.I.C.
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
Léonie Therrien, m.i.c.
Maurice Demers
Éric Desautels
Nicole Rochon

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise
Renée Charlebois

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications
graphiques

En couverture
Karine et Maurice Demers
– Photo : Léo Demers

Image libre de droit
Page 24 : Shutterstock

Membre de l'Association
des médias catholiques et
œcuméniques (AMÉCO)

*Ce magazine utilise
la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire M.I.C.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

Célébrer, témoigner, remercier



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Dans la vie, il y a des moments importants qui méritent d'être célébrés. C'est souvent une belle occasion de réunir grands-parents, parents, cousins, cousines, amis et amies autour d'une même table. Toute la famille se rassemble pour fêter, se réjouir, se réconcilier et partager les petites nouvelles. Que de joie dans la préparation de ces fêtes, surtout la joie de se revoir après plusieurs années. Il en est de même chez nous, les M.I.C. Notre fondatrice, Délia Tétreault, aimait faire mémoire et célébrer, d'où notre spiritualité de l'Action de grâces.

Aujourd'hui, la revue présente le jubilé d'or de la Province M.I.C. d'Afrique, soit le 50^e anniversaire de sa fondation. Une occasion de relire son histoire, d'en rendre grâce et de constater qu'une inspiration peut changer le cours d'une vie, d'une institution.

Une joie partagée

Dans un esprit de foi et d'amour réciproque, Karine et Maurice ont surmonté une grande épreuve pour donner à leurs enfants une vie familiale joyeuse, résultat d'un engagement vivant partagé au cœur de la vie de chaque jour. C'est ce qu'a aussi vécu sœur Lise Tremblay, infirmière missionnaire en Haïti, en cherchant à soigner les malades et les cœurs. Quant à sœur Adrienne, elle partage avec un petit groupe d'Associés leurs joies et leurs peines, toujours dans un esprit de gratitude. Ensemble, ils vivent des instants précieux qui atténuent les difficultés de la vie. La spiritualité de l'Action de grâces devient une véritable Visitation dans leur vie, leur donnant courage et paix dans les moments d'épreuve.



Une Visitation accueillie

Bientôt, nous célébrerons la belle fête de la naissance de Jésus, et Noël sera déjà là, avec ses joies et ses rencontres familiales. Une vraie visite comme nous le suggère Anne-Marie Forest. Oui, l'Esprit Saint, toujours à l'œuvre, donne de l'élan à cette Visitation qui prend une couleur particulière entre Marie et Élisabeth, ces deux femmes qui s'accueillent avec tendresse et accueillent les nouvelles vies qui les habitent.

Avec toutes ces personnes, nous voulons chanter le Magnificat pour dire adieu à 2023 et accueillir 2024. Dire au revoir à une année, c'est un moment précieux pour remercier tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont participé à l'avancement de l'œuvre de la Presse Missionnaire M.I.C. C'est avec une profonde gratitude que l'équipe de direction veut leur transmettre ses meilleurs vœux de santé, de joie et de bonheur pour la future année. Que nous réserve l'avenir? C'est le secret du Seigneur. Mais une chose est certaine: nous ne perdons rien à l'accueillir avec sérénité et reconnaissance pour tout le chemin parcouru ensemble.

Joyeux Noël, bonne et heureuse année 2024!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Les inspirations de Délia

Avant la fin du XIX^e siècle, rien ne laisse présager la fabuleuse histoire des missionnaires canadiens-français à l'extérieur de l'Amérique du Nord, en particulier celle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Comment le rêve de Délia Tétreault de filer vers l'Afrique, avant même de vouloir fonder sa communauté, a-t-il pu prendre forme ?

Par **Éric Desautels**



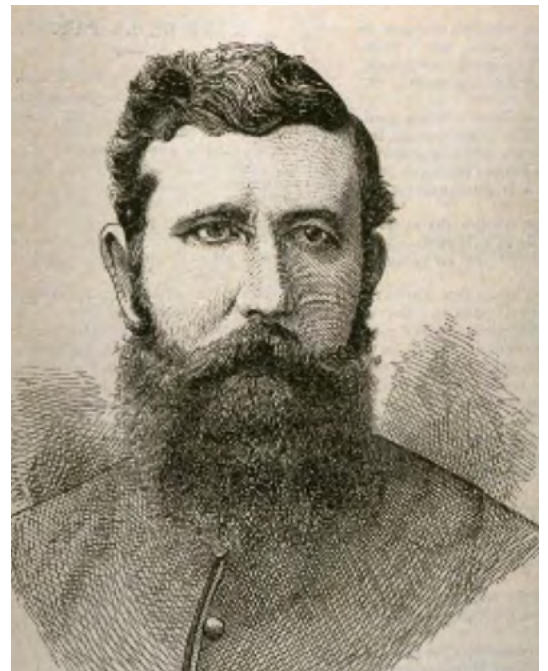
Les premiers missionnaires en Afrique

Le tout premier missionnaire québécois arrive en Afrique en 1860, marquant le début de l'activité missionnaire canadienne-française. C'est toutefois le père Arthur Bouchard qui y devient le premier missionnaire à connaître une notoriété au Canada. Étant surtout actif au Soudan et en Égypte entre 1879 et 1885, il est un des premiers à publier des écrits missionnaires canadiens sur l'Afrique. Il revient parfois au Québec, comme en 1882 et 1883, parcourant la province pour raconter son périple et témoigner de l'Évangile.

Certains oblats se rendent aussi en Afrique au cours de cette période en étant surtout présent au Basutoland (l'actuel Lesotho). Chez les jésuites, soulignons le père Alphonse-Marie Daignault, actif en Rhodésie à partir de 1883. De 1887 à 1891, il devient père supérieur dans cette région.

Une autre figure centrale du missionnariat canadien-français à la fin des années 1880 est le père John Forbes. Captivé par le récit de martyrs missionnaires en Afrique et par la visite de Pères blancs français au Canada dans les années 1870 et 1880, il se rend en Algérie en 1886. Deux ans plus tard, il est le premier Canadien à s'engager dans cette congrégation. Faisant des visites au Canada fort remarquées en 1896 et 1897, il repart en compagnie de quatre sœurs canadiennes, dont Marie Bourque.

D'autres religieuses ont aussi ouvert la voie au rêve de Délia Tétreault de partir pour l'Afrique. Caroline De Sève se joint en 1883 aux Sœurs blanches et se dirige vers l'Algérie deux ans plus



P. Arthur Bouchard – Source : BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), *L'Opinion publique*, vol. 13, n° 34, 24 août 1882, p. 398.

tard. Après avoir été active dans ce pays et en Tunisie jusqu'en 1894, elle quitte la communauté pour se joindre à un ordre contemplatif. Quant à sœur Adélaïde Morin, elle arrive en Algérie en 1885 et exerce son apostolat jusqu'à sa mort à Alger, en 1934. L'idée germe donc, chez de jeunes Canadiennes, d'aller en mission en Afrique.



P. John Forbes. – Source : *Le Précurseur*,
Mai - Juin, 1926, p. 490.

Organiser les missions canadiennes-françaises

Cette période durant laquelle plusieurs individus partent pour l'Afrique montre que, sans véritable organisation, les avancées du missionnariat canadien-français en Afrique restent somme toute minimales. La volonté d'un mouvement apostolique émane d'abord et avant tout du Vatican qui s'inspire de l'Évangile dans son désir de convertir les contrées lointaines. Cette mouvance s'inscrit également dans le mouvement de colonisation, faut-il le souligner.

Dans ce contexte de plus en plus favorable, le père John Forbes s'efforce dès 1897 de promouvoir, auprès des autorités cléricales canadiennes-françaises, les bienfaits des missions africaines. Il veut ainsi obtenir l'autorisation de fonder un postulat de sa Société qui serait indépendant des missions européennes. Le supérieur du Grand Séminaire de Montréal soutient son projet, qui est alors soumis à monseigneur Louis-Nazaire Bégin en 1901. L'archevêque de Québec est toutefois réticent,

s'inquiétant de la présence du nombre élevé de congrégations religieuses au Canada. Il finit toutefois par acquiescer : les Pères blancs s'installent à Québec en 1901.

Pour sa part, la cofondatrice avec le cardinal Lavigerie de la congrégation des Sœurs blanches, la révérende mère Marie-Salomé, écrit au père John Forbes en 1903 à propos de l'urgence de fonder une maison pour former des sœurs canadiennes. L'insistance de ce prêtre et les arguments de la révérende mère finissent encore une fois par convaincre monseigneur Bégin : trois Françaises et une Canadienne, Marie Bourque, reviennent d'Afrique et s'installent à Québec la même année.

De 16 novices et 16 professes en 1911, la maison mère des Sœurs blanches à Alger accueille un total de 54 novices et professes canadiennes en 1914. En outre, entre 1901 et 1914, 66 candidats sont reçus à la maison des Pères blancs à Québec. Certains deviennent des acteurs importants de l'Église catholique africaine, dont messeigneurs Joseph Georges Édouard Michaud, Joseph Oscar Julien, Oscar Morin et François-Xavier Lacoursière.

L'inspiration de Délia Tétreault

Délia Tétreault fut inspirée et créa des liens avec les hommes et les femmes ayant quitté pour l'Afrique avant elle : *Avant que les desseins de la Providence s'éclaircissent à ses yeux, l'Afrique avait attiré ses regards. Mais la veille du jour où elle devait s'embarquer en compagnie du R. P. John Forbes, p.b., la maladie était venue déjouer ses projets*¹.

Outre ce départ prévu, le parallèle entre le récit de Délia Tétreault et celui du père Forbes est frappant, et ce, autant dans les démarches auprès d'un haut clergé qui s'avère d'abord réticent à leur projet de communauté religieuse que dans la rapide organisation et le fulgurant recrutement de membres. À la fin de la Première Guerre mondiale, on compte déjà 70 sœurs MIC. Cette première congrégation féminine authentiquement canadienne vouée aux missions étrangères est à la fois le fruit des gestes inspirants de précurseurs du missionnariat en Afrique et celui des visions, intuitions de Délia Tétreault.

Ce contexte particulier dans lequel cette dernière a trouvé l'inspiration et la force, à partir de ses expériences et de ses révélations, de fonder sa communauté rappelle l'importance du témoignage des personnes qui nous précèdent et contribuent à nourrir la flamme de nos rêves. ☞

¹ Sœur Dominique-du-Rosaire, « Vous serez mes témoins », *Le Précurseur*, vol. 21, n° 12, novembre 1961, p. 562.

Afrique: Malawi, Zambie, du 19 mai 1948 à nos jours

Extraits du DVD *M.I.C. en Afrique*, 2018
par Louise Denis, m.i.c.

D'abord un peu d'histoire. Le continent africain est considéré par les scientifiques comme le berceau de l'humanité. De puissants royaumes et de riches empires y ont vu le jour. Au fil du temps, plusieurs ont disparu lors de guerres ethniques, commerciales ou religieuses.

Le XV^e siècle marque l'arrivée des Portugais. S'ensuit une invasion massive par plusieurs puissances coloniales sur presque tout le continent. Sous leurs régimes, les populations locales sont mises sous tutelle et les envahisseurs gouvernent les pays.

David Livingstone, médecin et explorateur britannique, missionnaire de l'Église presbytérienne d'Écosse, atteint les rives du lac Malawi en 1859. En 1891, le Malawi et la Zambie deviennent des protectorats de la Couronne britannique et, de 1953 à 1963, ils forment avec le Zimbabwe la Fédération de Rhodésie et du Nyassaland. Le Malawi accède officiellement à l'indépendance le 6 juillet 1964 et la Zambie, le 24 octobre 1964.

Appel à la mission

En juillet 1947, monseigneur Marcel Saint-Denis¹, préfet apostolique du Nyassa Septentrional, demande à notre supérieure générale de fournir du personnel pour son projet missionnaire. Quatre sœurs nommées pour la nouvelle mission débarquent à Katete, une région rurale du nord. Leur maison est modeste et située au sein d'une population de petits villages. Les défis à venir sont nombreux. Les sœurs visitent les familles, se font proches des gens, mais bien vite s'impose le devoir d'apprendre la langue. C'est ainsi que le rêve de Délia Tétreault se réalise en terre africaine.



Photo M.I.C.



Sr Louise Denis, m.i.c., directrice, sur le terrain du centre de santé (Katete Health Care Centre). – Photo M.I.C.

L'année suivante, cinq sœurs viennent se joindre aux pionnières. Le projet est énorme : travailler en collaboration avec les Pères blancs à l'implantation d'une Église locale et au développement d'un réseau d'œuvres visant à répondre aux besoins du milieu. Une école primaire, un pensionnat, un dispensaire et une école ménagère voient le jour. On moule les briques de ces nouveaux édifices à partir de la terre rouge du sol.

À cette époque, la population ne croit guère à une éducation poussée pour les jeunes filles ; elles ne représentent que 15 élèves sur 114. Au fil des ans, leur nombre augmente, puisqu'elles sont de plus en plus désireuses d'apprendre. En 1950, cinq de nos élèves commencent une formation de deux ans à l'école normale de Katete. Les besoins sont nombreux dans le pays et l'appel à se rendre encore plus loin est irrésistible...

Au Canada, les vocations sont nombreuses et les départs missionnaires se succèdent. Puis d'autres maisons voient le jour au Malawi : à Katete (1948), à Mzambazi (1949), à Rumphi (1950), à Kaseye (1951), à Vua (1952), à Nkhata Bay (1953), à Mzuzu (1956) et finalement à Mzimba (1956).

En Zambie, monseigneur Firmin Courtemanche, prêtre de la Société des Missionnaires d'Afrique, demande des missionnaires pour son diocèse : la mission de Chipata est ouverte en 1954 suivie de celles de Kanyanga (1957), de Nyimba (1958) et de Chikungu (1962).

L'enthousiasme et le zèle pour la mission sont toujours au rendez-vous. En moins de 20 ans, l'Institut est bien engagé au Malawi et en Zambie dans une grande variété de ministères : éducation, services de santé, promotion féminine et enseignement catéchétique.

Première vocation M.I.C. en terre africaine



Sr Victoria Chirwa, m.i.c.
– Photo M.I.C.

En 1957, parmi les élèves de Kanyanga, Victoria Chirwa, une jeune Zambienne âgée de 15 ans, est impressionnée par la joie et le style de vie de ses professeures.

Appartenant à l'Église presbytérienne, elle s'inscrit au cours de catéchèse et reçoit le baptême. Elle demande alors de se joindre à notre Institut. En

1964, elle se rend aux Philippines pour sa formation religieuse et prononce ses premiers vœux à la cathédrale de Chipata, en Zambie.

Au cours des 20 premières années de notre mission africaine, les diocèses poursuivent l'expansion de leurs territoires. Nos maisons sont généralement situées sur le terrain des paroisses. Elles possèdent un jardin potager produisant des fruits et des légumes frais en abondance. En 1970, le statut de Province est attribué et la maison de Mzimba devient la maison provinciale.

Sœurs Rosariennes

En 1951, notre Institut répond à la demande de monseigneur Saint-Denis de participer à la fondation d'une congrégation religieuse diocésaine et à la formation de ses membres : *The Rosarians Sisters*.

Pendant 15 ans, une M.I.C. accompagne la nouvelle communauté. Les deux familles religieuses entretiennent des liens étroits de collaboration et de solidarité au service de l'Église du Malawi. En 2002, la congrégation compte 70 membres et change de nom pour celui de *Sisters of the Holy Rosary*.

Un fleuron M.I.C.

Au milieu des années 1980, le temps est venu d'accueillir au sein de la Province M.I.C. les jeunes Africaines qui se sentent appelées à la vie religieuse missionnaire dans un esprit d'action de grâces.

Une belle récolte

L'Institut est présent en Afrique depuis 75 ans (1948-2023). Cent quarante sœurs provenant du Canada ont donné le meilleur d'elles-mêmes dans ce grand projet missionnaire. Présentement, nous avons 43 sœurs d'origine africaine dont 15 en formation.

Sœur Victoria Chirwa, première M.I.C. et première supérieure provinciale africaine, meurt à l'âge de 68 ans, après 40 ans de vie religieuse.



Sr Cécilia Mzumara, m.i.c.
– Photo M.I.C.

Sœur Cécilia Mzumara, originaire du Malawi, est élue supérieure générale de la communauté le 15 janvier 2022.

Aujourd'hui, la mission africaine fête ses 75 ans de fondation. Nos félicitations à toutes les sœurs qui ont généreusement participé à rendre bien vivant le rêve de Délia Tétréault sur ce

continent : *Dieu nous a tout donné, même son propre Fils; quel meilleur moyen de le payer de retour que de lui donner des enfants, des élus, qui eux aussi chanteront ses bontés dans les siècles des siècles.* (Lettre datée du 4 septembre 1916.)

Nous joignons nos voix pour célébrer ces 75 ans d'amour par un vibrant Magnificat. 🙌

¹ *Le Précurseur*, septembre-octobre 1948, p. 42-43.



Élias, Karine, Émilien, Maurice et Léo. – Photo : Karine Boutin

La solidarité familiale, quelle grande richesse !

Par Maurice Demers

Un document de l'Université Laval, visant à accueillir les étudiants étrangers en leur présentant la société et les valeurs québécoises, précise : *Les Québécois, comme la plupart des Nord-Américains, sont considérés comme individualistes. Ils se séparent relativement tôt de leur noyau familial et tisser des liens avec eux demande du temps*¹. La société québécoise a bien changé durant les cinquante dernières années, devenant plus individualiste. Évidemment, ce changement vient avec des

avantages, mais aussi avec plusieurs inconvénients. D'une part, les individus se sont mieux émancipés lors des dernières décennies permettant aux femmes d'acquérir plus de droits, aux minorités ethniques et sexuelles d'être plus respectées, aux personnes victimes de violence d'être mieux protégées, etc. Mais force est de constater, d'autre part, que le relâchement du tissu familial a affaibli les liens d'entraide traditionnels.

Mon histoire personnelle démontre clairement la grande richesse de la solidarité familiale. Ce texte vise à honorer mes proches qui m'épaulent grandement dans cette épreuve qu'est de vivre avec une maladie dégénérative. En 2018, j'ai reçu un diagnostic de sclérose en plaques. L'Agence de la santé publique du Canada la définit ainsi : *La sclérose en plaques est une maladie du système nerveux central. Le système immunitaire s'attaque à la myéline (gaine protégeant les nerfs) dans le cerveau, la moelle épinière et les nerfs optiques, perturbant la communication entre le système nerveux central et le reste du corps*². Ma condition physique s'est grandement dégradée dans les années suivant mon diagnostic, au point où je dois maintenant aller enseigner à l'université en fauteuil roulant. Heureusement, mes facultés cognitives et communicationnelles ne sont pas affectées, ce qui me permet de continuer à travailler.

LE FAIT DE CÔTOYER UNE PERSONNE AYANT UN HANDICAP LES REND CONSCIENTS DE LA NÉCESSITÉ D'AIDER LES PERSONNES DANS LE BESOIN.

Entre nous


Ma situation complique beaucoup mes déplacements et limite mes activités physiques. Mon épouse Karine doit souvent m'aider pour que je puisse aller à des rendez-vous médicaux, me rendre au travail ou assister à des sorties familiales, récréatives ou professionnelles. Elle se voit imposer ainsi un plus grand fardeau dans la réalisation des tâches domestiques et familiales. Malgré tout, notre amour ne s'est pas affaibli. Contrairement à plusieurs personnes devant vivre une telle épreuve, ma conjointe a décidé de m'appuyer et de me soutenir, pour le meilleur et pour le pire, me permettant d'avoir la vie la plus normale possible. Nous affrontons ensemble ma maladie et nous sommes vraiment deux à chercher des solutions afin de nous adapter à notre situation.

Mes enfants vivent également avec les conséquences de ma maladie, mais ils comprennent mes limites et nous faisons différentes activités pour solidifier les liens familiaux. Le fait de côtoyer une personne ayant un handicap les rend conscients de la nécessité d'aider les personnes dans le besoin. De plus, ils sont toujours prêts à me rendre service. Vivre avec trois jeunes garçons apporte beaucoup de vitalité dans la maison, parfois même de l'impétuosité entre les enfants !

À l'extérieur

Mon père, ma mère et ma sœur me soutiennent grandement à leur façon. Par exemple, mes parents ont adapté leur maison me permettant de leur rendre visite sur la Rive-Sud de Québec, tout comme ma sœur qui a aménagé son chalet pour que je puisse m'y déplacer en fauteuil roulant. Ils contribuent également financièrement lors d'activités de collecte de fonds pour la sclérose en plaques.

À ce propos, la solidarité familiale s'étend également à la famille élargie. Ma conjointe et moi avons plus d'une dizaine d'oncles et de tantes, ainsi qu'une centaine de cousins et de cousines. Les liens se maintiennent toujours avec la très grande majorité d'entre eux. Nous les côtoyons durant le temps des fêtes, notamment lors des fameuses célébrations du Jour de l'An de la famille Demers qui réunissent environ cent cinquante personnes, les dix frères et sœurs de mon père, leurs enfants, leurs petits-enfants et même maintenant les arrière-petits-enfants.

La première fois que j'ai participé à une campagne de levée de fonds, des dizaines de membres de ma famille m'ont soutenu et j'ai pu ainsi amasser des milliers de dollars, entre autres grâce au tirage d'une toile de ma belle-sœur qui est artiste. Effectivement, la solidarité familiale est une grande richesse ! 

¹ www.bve.ulaval.ca/etudiants-international/vivre-a-quebec/communication-et-valeurs-quebecoises/

² www.canada.ca/fr/sante-publique/services/maladies-chroniques/sclerose-plaques.html

Des soins au gout d'Évangile

Par Lise Tremblay, m.i.c.

Dans la parabole du bon Samaritain secourant un blessé¹, Jésus dit que l'homme *prit soin de lui*.

Pourquoi ne pas nous arrêter aujourd'hui sur ce petit bout de phrase si riche de conséquences? Prendre soin de qui, de quoi?

Toute petite, je me souviens de l'appel reçu lors du témoignage d'un missionnaire relatant la souffrance d'un garçonnet désireux de guérir afin de faire sa première communion. Dans ma tête de fille de sept ou huit ans, je me suis dit : *Quand je serai grande, j'irai moi aussi en mission soigner les enfants*. C'est ainsi que fut semé le premier appel qui grandissait avec mon désir d'être un jour infirmière. Vingt-cinq ans plus tard, ce rêve se concrétisait : j'allais en Haïti dans un dispensaire où il m'a été donné de *prendre soin* non seulement des enfants, mais aussi de toute personne dans le besoin.

Servante de Dieu au milieu du peuple

Un jour, un patient se présente à mon bureau; il a reçu un diagnostic de tuberculose pulmonaire lors d'une consultation médicale dans un hôpital situé à plusieurs kilomètres de notre centre de santé. Selon le protocole établi, le patient a reçu les médicaments nécessaires pour les quinze premiers jours et doit se présenter au dispensaire le plus près de chez lui pour la suite du traitement. Après moins d'une semaine, il



Étudiantes en sciences infirmières avec Lise Tremblay, m.i.c. – Photo M.I.C.

m'avoue en toute simplicité qu'il n'a plus de comprimés : il est clair pour moi qu'il n'a pas compris la façon de les prendre. Aimablement, je reprends à zéro les explications concernant sa maladie et tout spécialement la méthode habituelle de prendre ses médicaments. Après un long moment, il comprend finalement. Je lui fixe un nouveau rendez-vous dans quinze jours. C'est alors qu'il me demande de



Photo M.I.C.

lui rappeler mon nom, pour savoir à qui s'adresser lors de sa prochaine visite. *Soyez sans crainte*, lui dis-je, *présentez-vous à l'accueil avec votre carte de rendez-vous et on me remettra votre dossier*. C'est à ce moment qu'il juge bon de me baptiser *servante de Dieu*, surnom qu'il a utilisé pendant les six mois requis pour son traitement. N'est-ce pas une grande joie pour une missionnaire qui voulait être témoin de l'amour de Dieu au milieu du peuple? Ce surnom a été présent tout au long de ma vie missionnaire et dans ma pratique infirmière. J'étais consciente d'avoir pris soin de lui.

Quelques années après cet événement, j'ai été invitée à vivre ma mission autrement. Travailler à la formation de futurs infirmiers et infirmières m'a donné l'occasion de partager avec mes étudiants non seulement des connaissances, mais aussi des valeurs. J'ai voulu leur léguer cette notion du prendre soin avec bienveillance et impartialité, le prendre soin qui dépasse l'exécution des techniques apprises au jour le jour, le prendre soin qui rejoint la personne dans toutes ses dimensions: humaine, spirituelle et sociale. Soigner avec amour.

Louis Pasteur disait juste : *Je ne te demande pas quelle est ta race, ta nationalité ou ta religion, mais quelle est ta souffrance*². Le soignant n'est pas en contact avec un diagnostic, un numéro, mais avec une personne qui a des besoins et des attentes uniques.

L'INVITATION À PRENDRE SOIN DÉPASSE LE CADRE D'UNE FONCTION, C'EST UNE MISSION AU QUOTIDIEN.

Filles et fils de cette planète bleue

Comme le dit le pape François, nous avons une *maison commune* : la Terre. Pourquoi ne pas en prendre soin avec générosité, bienveillance, par des marques d'amour? Chaque jour, nous vivons des événements, tantôt pleins de lumière et de soleil, tantôt plus tristes et qui invitent à la solidarité universelle. Pensons au feu dévorant nos forêts, ce feu qui nous semble fort et indomptable et qui nous appelle à la clairvoyance et à la vigilance dans nos rapports avec la nature.

En observant le monde autour de nous, nous voyons une multitude d'êtres aux formes, aux coloris et aux parfums variés. La vie ne demande qu'à s'épanouir et mérite notre respect, notre admiration, notre reconnaissance. Aimons notre *Terre mère* qui nous porte et nous nourrit. En filles et fils de cette planète bleue, prenons le temps de lui dire MERCI et louons notre Créateur pour son souffle de vie qui maintient l'univers. L'invitation à *prendre soin* dépasse le cadre d'une fonction, c'est une mission au quotidien.

Prendre soin de toute personne par amour, prendre soin de la nature si généreuse envers chacun de nous, n'est-ce pas un bel héritage à léguer aux générations futures? Et pourquoi ne pas louer notre Dieu Créateur pour la diversité des êtres vivants qui chantent autour de nous l'action de grâces pour la VIE en abondance? 🌿

¹ Évangile selon saint Luc, 10, 34.

² Tremintin.com/Joomla/168-citations/citations/3964-louis-pasteur.



La Visitation

Par Anne-Marie Forest

Cette œuvre fait partie d'une série réalisée dans la contemplation à partir des récits de l'enfance de Jean-Baptiste et de Jésus. Dans son Évangile, saint Luc (1, 39-56) nous parle de la rencontre de Marie et d'Élisabeth, mais on pourrait dire d'abord qu'il y a eu la *Visitation de l'Esprit Saint*. Pour cela, j'ai dessiné la colombe qui voyage de l'une à l'autre.

Marie s'est mise en route pour rejoindre sa cousine, qui elle aussi est enceinte. Elle a certainement préparé le récit de cette rencontre avec l'ange pour faire comprendre à sa cousine ce qui lui arrive. Elle se hâte : elle est elle-même *Bonne Nouvelle* !

Mais Dieu l'a devancée en révélant son secret à Élisabeth et à Jean-Baptiste. Si la mère et l'enfant ne font qu'un, Élisabeth est autant remplie de l'Esprit Saint que son fils à naître. Jean-Baptiste, dont l'ange avait prévenu Zacharie qu'il préparerait les chemins du Seigneur, est déjà prophète, il ouvre un passage au Seigneur, avant même que Marie n'ait prononcé son nom !

L'Esprit nous montre, par les yeux du cœur, ce qui est invisible au regard. Pour cela, j'ai illustré les enfants en transparence dans le sein de leur mère, à la suite d'autres illustrateurs qui l'ont fait avant moi.

Élisabeth reconnaît ce signe de vie: Jean-Baptiste tressaille de joie dans ses entrailles. L'allégresse et la paix nous renseignent sur la présence de Dieu! Jean-Baptiste reconnaît son Roi en son cousin, lui qui dira qu'il n'est pas digne de dénouer ses sandales, même s'ils joueront ensemble dans les rues de Nazareth. Et Élisabeth reconnaît en sa cousine une Présence plus grande. Elle dit: *Ta salutation a frappé mes oreilles!* Non pas que Marie ait dû crier, mais plutôt pourrait-on dire, c'est l'âme d'Élisabeth qui a été touchée et frappée. Son être s'est mis à vibrer à l'unisson de son enfant en entendant la voix de Marie, parce qu'elle accueille déjà cette salutation comme une parole de Dieu. C'est cette parole qui la frappe, celle qui ne revient pas sans avoir produit son fruit et fait Sa volonté!

MARIE, QUI A MÉDITÉ LES PAROLES QUI LUI FURENT DITES PAR L'ANGE, A ENTREVU LA GRANDEUR DE L'ANNONCE QUI LUI A ÉTÉ FAITE.

Et voilà que cette confirmation qu'elle offre à Marie lui revient comme une grande vague à travers le Magnificat. Celui-ci traverse le temps, il est devenu la prière de l'Église pour exprimer la grandeur de l'amour de Dieu. Marie, qui, en chemin, a médité les paroles qui lui furent dites par l'ange, a entrevu la grandeur de l'Annonce qui lui a été faite. C'est au nom de toutes les générations que Marie rend grâce à Dieu pour son Incarnation qui la dépasse. Elle cite les psaumes qu'elle connaît par cœur non pour faire de la poésie, mais parce que c'est l'Écriture qui lui révèle aussi le mystère. Elle fait un retour en arrière dans le grand Livre, comme Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs.

Marie, qui est porteuse de la parole de Dieu, parle peu. Le Magnificat est sa grande parole, qui contient le Christ et l'Église, dont elle annonce la mission et la résume, comme le texte d'Isaïe l'avait fait lorsque Jésus inaugure sa prédication dans le temple à Nazareth. Ce Magnificat est louange et promesse

révolutionnaire de Dieu. Marie va enfanter Celui qui prononcera les mots qui viendront nous enfanter à notre tour.

Ainsi, avec elle, se concrétise la promesse faite à Abraham et aux prophètes. Elle voit le miracle de la miséricorde de Dieu pour le monde entier et pour les pécheurs que nous sommes. Elle entrevoit notre libération à travers le Sauveur et, par cet événement, la renaissance de tous les hommes qui espèrent en Dieu. Elle parle de cet avènement de la grâce de Dieu au présent. Il y a un avant Jésus et un après Jésus. Tout est changé. En Lui tout s'accomplit. Et elle dit que nous la dirons « bienheureuse ». Ici elle fait déjà le lien avec la communauté, avec l'Église.

Allons-nous à notre tour être prophètes pour annoncer l'espérance à ceux et celles que nous visitons et leur révéler la beauté qui les habite? En retour, ils peuvent aussi nous confirmer et nous accueillir avec joie, nous surprendre en nous révélant une autre facette de la présence de Dieu. Il est plus que jamais important de clamer notre Magnificat!

Laissons nos salutations frapper le cœur de ceux et celles qui souffrent. Le Royaume est déjà là, mais a besoin de nous pour advenir. *Ô Seigneur, envoie ton Esprit, qui renouvelle la face de la terre!* 🍷



Une foi *vivante*



Des artistes du RACEF. – Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Le dimanche 21 mai, à la cathédrale du diocèse de Joliette, l'exposition *Mamo, vivre le portage ensemble* réunissait quatorze artistes québécois dont certaines des œuvres donnaient un témoignage de foi. Une expérience d'intériorité et de prière se dégageait de ces toiles.

Ensemble, ces artistes ont formé le Réseau d'art chrétien et d'éducation de la foi (RACEF), une association pour les aider à approfondir et à alimenter leur engagement afin d'en témoigner selon le contexte contemporain sécularisé. Ils ont ainsi créé des ponts de solidarité en s'écoulant les uns les autres et en se respectant dans leur inspiration. Un réseau d'amis qui aide à promouvoir ces œuvres d'une grande valeur spirituelle et artistique.

Cependant, il est important de noter que l'art est une forme d'expression très subjective qui peut être interprétée de différentes manières selon les personnes. Ce qui constitue une preuve de foi pour l'une peut ne pas l'être pour l'autre. De plus, les artistes explorent parfois des questions spirituelles sans pour autant souscrire à une foi religieuse particulière. Dans l'ensemble, l'art offre un moyen puissant de la traduire et de l'explorer. Dès le Moyen Âge et au cours des siècles suivants, les peintres et les sculpteurs ont su la représenter. Qu'on pense seulement à la chapelle Sixtine de Michel-Ange, aux Madones de Raphaël, sans oublier la magnifique toile du retour de l'enfant prodigue de Rembrandt et combien d'autres... Ces tableaux ont été et sont encore de véritables catéchèses.

Le chemin de la synodalité

Ce cheminement de foi artistique nous renvoie au pape François qui nous a mis sur le chemin de la synodalité. Oui, nous sommes appelés à marcher ensemble sur le chemin de la mission. Un chemin qui exige de demeurer à l'écoute des nouveautés de l'heure, d'apprendre à entamer une conversation respectueuse avec l'autre, même si ses choix sont bien différents des nôtres. Ces rencontres synodales invitent donc à s'asseoir pour établir un dialogue constructif avec tout être humain afin de découvrir ses aspirations et ses convictions.

C'est là le nouveau chemin pour le peuple de Dieu dans une Église ouverte, mieux adaptée aux situations actuelles. Des rendez-vous qui invitent à accueillir l'Évangile dans une foi vivante afin de marcher ensemble en Église. C'est le profond témoignage d'hommes et de femmes en marche, engagés au cœur de l'humanité.

Sœur Jeanne-Françoise Alabré, m.i.c., nous offre un témoignage touchant de notre fondatrice Délia Tétreault, toujours au service de l'Église: [...]

Comme toujours, on la retrouve attentive aux besoins de son milieu, aucun cri d'Église ne la laisse indifférente. Elle s'implique partout où elle le juge important et attise la moindre étincelle missionnaire dans le cœur de ceux qui l'entourent. Son temps très précieux est complètement mis au service de l'Église¹. L'Église, peuple de Dieu, c'est chacune et chacun de nous qui la formons, et elle avance selon notre disponibilité et notre engagement. Elle est notre terre de mission, le rayonnement de notre foi.

Une foi vivante

L'expression *foi vivante* fait référence à une foi religieuse ou spirituelle qui est profondément enracinée et active dans la vie d'une personne. Elle n'est

pas seulement théorique ou intellectuelle, mais se manifeste par des actions, par des choix et par les échanges avec autrui.

Une foi vivante implique souvent une expérience personnelle et intime avec la divinité ou la force spirituelle à laquelle on croit. Elle peut également se traduire par une pratique religieuse régulière (telle que la prière, la méditation ou le culte) ou par le bout du pinceau créant de magnifiques tableaux pour la plus grande joie de celles et ceux qui les contemplent.

Une personne ayant une foi vivante est généralement guidée par ses convictions spirituelles dans tous les aspects de son existence. Cette flamme intérieure influence ses décisions, ses valeurs, sa façon d'agir ou

de traiter les autres ainsi que sa manière de trouver un sens et une direction dans la vie.

Il est important de noter que la notion de foi vivante peut varier selon des traditions particulières. Pour certains, cela signifie une expérience mystique profonde, tandis que, pour d'autres, il s'agit simplement d'une pratique fidèle et d'une observance des enseignements religieux.

Dans le processus de la synodalité, avoir une foi vivante répond à un engagement personnel et communautaire en Église, le peuple de Dieu en marche sur ce nouveau chemin de mission.

En somme, une foi vivante est une expression de la spiritualité dynamique, active et influente dans la vie quotidienne d'une personne. Un synode vécu dans la foi et l'engagement nous transformera en *pèlerins d'espérance*, thème choisi par le pape François pour l'année sainte 2025. 🌿

L'ÉGLISE, PEUPLE DE
DIEU, C'EST CHACUNE ET
CHACUN DE NOUS QUI
LA FORMONS, ET ELLE
AVANCE SELON NOTRE
DISPONIBILITÉ ET NOTRE
ENGAGEMENT.

¹ Jeanne-Françoise Alabré, m.i.c., *Vie d'action de grâces et mission selon Délia Tétreault*, Montréal, Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, coll. « Braises et encens », 2000, p. 103.

Célébrer la VIE



Ruth, son oncle et sa tante avec qui elle a vécu. – Photo M.I.C.

Par Ruth Nyalazi, m.i.c.

En réfléchissant à mes 25 années de vie religieuse, je suis reconnaissante de toutes les expériences vécues, surtout de l'incroyable don de la foi que je peux partager en tant que missionnaire dans différents pays où nous avons des racines. Bien que l'aide apportée à la formation des jeunes sœurs ait été une part importante de mon travail, j'ai également eu la chance de m'engager dans diverses activités pastorales qui m'ont beaucoup aidée à aimer la vie dans ses nombreuses dimensions, à en prendre soin et à la partager.

Célébrer un jubilé est un appel à s'arrêter et à goûter la bonté de Dieu qui nous entoure, comme individu et comme communauté. Pour moi, c'est purement et simplement un cadeau d'avoir l'occasion de célébrer

**NOUS DEVRIONS ÊTRE
DES FOURNAISES D'AMOUR
PUISQUE NOUS VOULONS
ENFLAMMER LES AUTRES
AVEC L'AMOUR DIVIN.**

ces 25 ans de vie religieuse et de contempler ce pèlerinage intérieur avec les quêtes exigeantes du cœur que j'ai dû entreprendre pour toujours redémarrer avec enthousiasme. C'est le moment de ramasser les morceaux brisés et de les offrir à Dieu, afin de les réparer pour qu'ils deviennent de beaux vases, ainsi qu'une occasion de renouveler mon OUI. Je ne

puis que remercier Dieu pour les nombreux anges sur mon chemin qui ont osé, avec amour et courage, me montrer Son vrai visage. Ils ont célébré avec moi des instants de joie et m'ont accompagnée dans les moments les plus ardues.

Merci Seigneur

Au milieu d'un ministère et d'une vie occupée, je me suis souvent trouvée incapable de reconnaître toute la bonté de Dieu envers moi. J'ai cherché dans mon cœur à répondre à l'appel du Christ, à sortir des profondeurs pour explorer le meilleur – la beauté pure de Dieu dans mon âme – et à plonger une fois de plus dans la fournaise de Son amour en m'exclamant comme notre fondatrice Délia Tétreault : *Ô volonté de Dieu, sois ma nourriture, sois ma vie.*

Ce que je peux dire, c'est que ma vie vécue uniquement dans la foi a parfois été un grand défi. Aujourd'hui, je peux regarder en arrière et dire : *Le Seigneur a été là.*

Et, avec un cœur reconnaissant, lui répéter : *Merci, Seigneur, je choisis toujours la vie.*

Étant au Canada pour la formation des jeunes sœurs, je n'ai pas été présente lors de la célébration des 75 ans de présence missionnaire de ma Province africaine M.I.C. J'ai tout de même senti que je faisais partie de la fête parce que ma foi a grandi dans cette réalité. Ainsi, dans la Province de Notre-Dame d'Afrique qui m'a aidée à faire fleurir mon appel et m'a soutenue pour aller toujours plus loin, ce jubilé a été un beau moment et un appel à retourner à la source de notre patrimoine M.I.C. hérité de nos sœurs pionnières. Je me suis arrêtée et émerveillée du don partagé et me suis réengagée à allumer de nouveaux feux dans mon cœur pour répondre à l'inspiration de Délia Tétreault : *Nous devrions être des fournaises d'amour puisque nous voulons enflammer les autres avec l'amour divin.*

Pour toutes les M.I.C. jubilaires, que Dieu nous accorde la paix et la plénitude de la joie! 🌸



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Téléc: 514-384-2171



Témoigner de la spiritualité de l'Action de grâces

**Par Adrienne Guay, m.i.c.,
répondante du groupe AsMIC
de Montréal**

Félix Leclerc disait : *La mort, c'est plein de vie dedans !* Des membres d'un groupe d'Associés M.I.C. de Montréal l'ont expérimenté après avoir vécu l'un après l'autre le décès de personnes chères. Ces hommes et femmes sont en cheminement vers leur engagement en tant qu'Associés, qui aura lieu lors de la journée mondiale des missions en octobre prochain. Les échanges pendant les rencontres mensuelles leur ont permis de voir combien l'écoute empathique peut guérir peu à peu les cœurs affligés... Après avoir réfléchi plusieurs mois sur la spiritualité de l'Action de grâces (cette manière d'être et de vivre la spiritualité promue dans l'Institut par notre fondatrice Délia Tétreault) et après avoir prié, un papa a senti jaillir de son cœur cette prière au décès de sa fille tant désirée : *Dieu l'avait donnée, elle est retournée vers son Créateur... Dieu soit béni !*

Vivre jour après jour l'approfondissement d'une spiritualité dans une famille religieuse fait grandir la vie. Cela devient un tremplin pour surmonter toutes les épreuves et même la mort d'un être cher. Désirer vivre la spiritualité de l'Action de grâces missionnaire avec Marie aide à se remettre debout après le deuil de personnes aimées. Perdre ou laisser partir une maman pour Popina Laure Sabeba, un époux pour Éléonor Cajo et un bébé naissant, prénommé Délia Marie Reine, pour Christiane et Théodore, change le parcours d'une vie, de leur vie.



Éléonor Cajo, Théodore Kouama, Paule Ch. Ouedraogo,
Marina Léon, Popina L. Sabeba. – Photo : Adrienne Guay, m.i.c.

Ces épreuves partagées en confiance et sous le signe de l'authenticité, dans une équipe ouverte à la vie d'autrui, permettent des moments d'écoute chaleureux qui font du bien et apaisent la douleur. Ces moments nous font voir que le vécu exprimé devient source de Résurrection et de Pentecôte ! Car c'est la personne elle-même, ébranlée par la mort d'un être cher, qui exprime sereinement l'acceptation de la Volonté de Dieu et même plus... Alors jaillit l'action de grâces au cœur de l'être éprouvé et de sa famille.

M.I.C. et AsMIC, nous sommes une même famille ! Et nous vivons, plus encore, nous témoignons, à la suite de Marie et de Délia, de la RECONNAISSANCE envers et contre tout ! Aujourd'hui, ce qui comble le cœur du papa et de la maman, c'est la présence au ciel de la petite Délia Marie Reine qui a rejoint celle qui est devenue leur modèle, notre grande Délia Tétreault ! 🌸



Les enfants à Disney World. – Photo : Voyage de rêves

Voyage de rêves



Par Nicole Rochon

En 1989, plusieurs employés d’Air Canada, à Toronto, ont organisé un voyage inoubliable pour des enfants de 6 à 12 ans. Avec la participation de bénévoles des différents services et la création de levées de fonds, ils ont réussi à faire monter 70 enfants à bord d’un avion DC-9. Ceux-ci ont vécu une journée de rêve à Walt Disney World, en Floride, aux États-Unis.

En 1997, cet organisme de bienfaisance, *Voyage de rêves*, a déployé ses ailes dans sept autres villes du Canada : Vancouver, Edmonton, Calgary, Winnipeg, Ottawa, Montréal et Halifax. Depuis, une fois l’an,

QUEL SPECTACLE DE LES VOIR DESCENDRE DE L’AVION!

chacune d’entre elles reproduit le vol inaugural de 1989. Avec le temps, *Voyage de rêves* est devenu une colossale entreprise à but non lucratif qui exige une implication honnête, responsable et rigoureuse de la part des commanditaires et des donateurs qui rendent cette initiative possible depuis un peu plus de 20 ans. Quant à la compagnie Air Canada, elle assure toujours le transport des enfants. Après trois années d’interruption en raison de la COVID-19, *Voyage de rêves* reprend vie cette année.

UNE FOIS DE RETOUR À LA MAISON, CES ENFANTS RÉALISENT QUE CE VOYAGE A CHANGÉ QUELQUE CHOSE DANS LEUR VIE.

Sélectionnés et recommandés par une agence embauchée par les administrateurs de l'organisme, les enfants choisis doivent venir de familles à revenu modeste et avoir la citoyenneté canadienne. Certains d'entre eux, qu'ils soient handicapés mentalement, physiquement ou émotivement, sont aussi pris en considération. Bien entendu, ces enfants doivent savoir communiquer oralement ou en langage des signes, être capables de fonctionner en groupe et de supporter une journée extrêmement longue (le voyage aller-retour) pour vivre une aventure dans un parc d'attractions de renommée mondiale. Ils doivent également avoir participé à la séance d'orientation avec leurs parents avant le jour du vol. Fait à noter, toutes les dépenses de cette passionnante aventure sont payées par les commanditaires, les bénévoles et le personnel spécialisé ou médical. Les parents n'ont

rien à déboursier. À cette occasion, les enfants sont vêtus de la tête aux pieds (on leur donne même un sac à dos), en plus de recevoir de l'argent de poche dont un montant pour l'achat de cadeaux.

Au retour du voyage, aussitôt les portes de l'avion ouvertes, apparaissent ces enfants, plus beaux que jamais, lumineux, brillants comme des étoiles tombées du ciel. Quel spectacle de les voir descendre de l'avion ! Les cris de joie, les yeux pleins de larmes, les sourires, les accolades, les embrassades à n'en plus finir se passent simplement de mots. Les parents ainsi que tout le personnel d'accueil se souviendront de cette journée à tout jamais.

Une fois de retour à la maison, ces enfants réalisent (ou réaliseront après un certain temps) que ce voyage a changé quelque chose dans leur vie. Pour la première fois, ils comprennent que d'autres possibilités s'offrent à eux... des possibilités sans limites. S'il est dit que *les voyages forment la jeunesse*, l'escapade de rêve de ces enfants a certainement ouvert et élargi leur esprit... l'espérance de demain.

Comme l'écrivait le poète Oliver Wendell Holmes : *Un esprit qui s'est élargi pour accueillir une idée nouvelle ne revient jamais à sa dimension originelle.* ∞

REVUE PUBLIÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

*Je soutiens la mission
en m'abonnant à la revue !*

10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

➤ www.pressemic.org



Un aperçu de l'éternité

Par Cécilia Hong, m.i.c.

*Des regards tendres, des traits doux,
voix douces, présence paisible,
sourires radieux, foi vibrante,
une lueur de joie éternelle,
un gout d'amour divin.*



Sr Jeannine Boily, m.i.c., et Sr Marie-Dolores Tremblay, m.i.c. – Photo M.I.C.

*Des mains tremblantes, des muscles qui s'affaiblissent,
autrefois si puissants et si forts, si créatifs et si aimants,
si prêts à servir et à donner sans réserve,
si ouverts à accepter les défis de toutes les entreprises missionnaires.
Aujourd'hui, femmes si résignées et si dociles, si frêles et si faibles.
Pourtant, toujours si aimantes et si gracieuses, si reconnaissantes et si sereines,
si douces et si attentionnées.*

*Jambes tremblantes, membres faibles,
des pas hésitants, des cadences ralenties,
femmes autrefois si fortes et si stables, si actives et si audacieuses,
si prêtes à traverser les terres et les océans, à voler par-dessus les montagnes et les vallées,
si désireuses de tendre la main pour prendre soin des nécessiteux,
pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres et aux exclus.
Aujourd'hui, femmes si confinées et si solitaires, si tranquilles.
Pourtant, toujours si vivantes et si priantes, si contemplatives et si pleines d'espoir !*

*Tout est offert et tout est remis dans un esprit d'action de grâces,
en se tournant vers l'intérieur, en regardant vers le ciel,
dans l'admiration et l'émerveillement,
dans une adoration et une louange totales.
En élevant son être intérieur et son âme,
dans l'attente de l'invitation finale à se joindre au banquet éternel !*

*Ce sont mes merveilleuses sœurs aînées, les missionnaires qui font des merveilles,
qui ont laissé leurs empreintes dans toutes nos MISSIONS à travers le monde !*

*Leur simplicité transparente et leur joie rayonnante m'ont donné un avant-gout de la fécondité du travail,
UN APERÇU DE L'ÉTERNITÉ !*



Avec Toi, Seigneur



**JULIENNE
RASOARIVELO, M.I.C.**
1950-2023
Antananarivo, Madagascar

Sœur Julienne trouve en sa maman une aide précieuse pour la réalisation de son rêve d'étudier et de devenir religieuse. En 1969, elle vit un premier contact avec notre communauté à notre école Sainte-Thérèse de Mahazoarivo et reçoit indirectement une invitation de sœur Françoise de Varennes à rejoindre notre noviciat, si elle le désire. C'était son souhait et elle le réalise le 15 août 1972. La boussole, *moment présent et volonté de Dieu*, sous-tend son être empreint de simplicité, de discrétion, de bienveillance, de miséricorde et de joie. Ses contributions apostoliques et communautaires sont multiples : catéchèse, animation missionnaire, économe, supérieure locale, aide au noviciat et auprès des AsMIC. Le 3 février 2023, ultime volonté de Dieu : rejoindre sa chère maman et continuer sa mission autrement.



**CATHERINE-HENRIETTE
RAVERONOMENJANAHARY,
M.I.C.**
1942-2023
Masorarivo, Majunga,
Madagascar

Sœur Catherine-Henriette naît dans une famille chrétienne et est baptisée à l'âge de neuf ans. Lors d'un voyage à Morondava, notre internat est repéré et elle y sera pensionnaire à 15 ans. Elle expérimente les bienfaits et exigences d'une vie de groupe et observe attentivement notre communauté. *Ce qui m'a saisi le plus, c'est d'entendre les sœurs chanter le rosaire. Oh ! Que c'était beau !* Le 5 août 1967, elle entre au noviciat. C'est une aînée inspirante. Sa formation terminée, elle excelle comme agente de pastorale et cumule joyeusement divers services communautaires. Elle vivra la mission *ad extra* à Cuba pendant 25 ans et en gardera un dynamique souvenir. Le 20 avril 2023, assez subitement, sa mission revêt une dimension d'éternité.



LOUISELLE PICARD, M.I.C.
Sœur Louis-Chanel
1929-2023
Sainte-Rose-du-Dégelée,
Témiscouata, Québec

Entrée au noviciat avec sa sœur Marie-Paule le 8 août 1951, Louiselle s'adapte bien alors que Marie-Paule doit partir pour des raisons de santé. Héritière d'une éducation profondément chrétienne, disciplinée et sereine à la maison, favorisée par des études primaires et secondaires chez les religieuses du Saint-Rosaire, elle termine sa formation à notre scolasticat où elle obtient un baccalauréat en pédagogie. Louiselle devient cette éducatrice attachante et exigeante ici, au Québec, comme à Madagascar, sa terre missionnaire depuis 1964. Les résultats scolaires de ses élèves se démarquent. Les écoles de brousse bénéficient également de sa présence efficace. De retour au Québec en 1983, les nombreux services communautaires la trouvent disponible. Le 19 juin 2023, elle connaît en Dieu un repos bien mérité.



FRANÇOISE ROYER, M.I.C.
Sœur François-de-Laval
1937-2023
Sainte-Hénédine, Québec

Très tôt chez Françoise se manifestent les indices d'une vocation vouée au service des malades et des démunis de toutes catégories. Son rêve d'être infirmière se réalise dans notre communauté qui l'accueille au noviciat le 8 août 1959. En 1968, elle obtient un baccalauréat en sciences infirmières de l'Université d'Ottawa. Dévouement, générosité, disponibilité sous-tendent ses divers engagements dans notre mission africaine et dans quelques camps de réfugiés, notamment à Palawan, aux Philippines, ainsi que dans ceux des Rwandais au Zaïre et au Burundi. Elle côtoie une horreur indescriptible en mettant sa confiance dans le Seigneur. Le 19 juillet 2023, après quelques semaines de maladie, alors qu'elle était responsable des archives médicales du Service de la Santé M.I.C. à Pont-Viau, c'est l'ultime obédience : elle quitte pour la Maison du Père.

